

*« Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir un produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif. »*

J. Lacan, D'Écolage, 11 mars 1980

École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien – France

118, rue d'Assas – 75006 Paris

Tél. : 01 56 24 22 56

*[www.chamlacaniensfrance.net](http://www.chamlacaniensfrance.net)*

# *Transfert et transfert de travail\**

NADINE NAÏTALI

*« L'enseignement de la psychanalyse  
ne peut se transmettre d'un  
sujet à l'autre que par les voies  
d'un transfert de travail. »*

J. Lacan<sup>1</sup>

Dès les premières lignes de l'Acte de fondation Lacan définit ce qu'est l'École : l'organisme où doit s'accomplir un travail. Dans la « Note adjointe » qui suit, il précise que l'enseignement de la psychanalyse et sa transmission doivent passer par le « transfert de travail ». Le cartel est bien l'organe de base qui répond à cet objectif.

Le cartel dans son principe-même associe deux signifiants qui nous intéressent : transfert et travail. Ce petit groupe innovant réunit des personnes en présence, cartellisants<sup>2</sup> et plus-un, qui travaillent ensemble dans un temps limité pour penser la psychanalyse autour de ce qui s'adresse au savoir inconscient avec le labeur associé, et pour produire un résultat propre à chacun. Ce nouage mise sur le désir, il est une des voies qui peut laisser trace de savoirs singuliers dont l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien a besoin pour rester vivante.

Alors, pourquoi ne pas transposer dans le cadre du cartel la formule de Lacan : l'objet *a* cause du désir a pour fonction de sauver la dignité<sup>3</sup> de notre École. Nous sommes ainsi tous responsables de son maintien avec ce que chacun est.

---

\* L'expression se trouve dans la partie 7 de la Note adjointe à l'« Acte de fondation » intitulée : De l'École comme expérience inaugurale.

1 J. Lacan, Lettre de la Cause freudienne, 23 octobre 1980.

2 Trois personnes au moins, cinq au plus, quatre est la juste mesure. Cf. p. 229 dans *Autres écrits*.

3 J. Lacan, *Le séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 2001.

Nous avons fait ainsi le choix, dans ce second *Bulletin des cartels*, de présenter des travaux en lien avec « Le transfert de travail ». Ils sont issus d'après-midi et soirée de cartels ainsi que de textes spécialement rédigés pour ce numéro sous la Rubrique « Produits des cartels ».

Ces productions témoignent d'un réel transfert de travail, et d'une tentative pour lutter contre ce qui ne cesse pas de s'effacer, car du refoulé, toujours, il y « a ».

*Bonne lecture!*

*Nadine Naïtali*  
*Responsable des cartels 2010-2012*

APRÈS-MIDI DES CARTELS



*Paris*

7 AVRIL 2012



# *Note sur le cartel en quatre points*

SOL APARICIO

Parmi ceux qui commencent à travailler en cartel, nombreux sont ceux qui le font sans véritablement savoir ce qu'est un cartel. Cette note leur est spécialement adressée.

I. Le cartel est le nom donné par Lacan à des petits groupes de travail au moment où il fonde l'EFP. C'est un moment historique. Lacan fondait un mode d'association nouveau entre les analystes, déjà formés ou en formation, et des non-analystes intéressés par la psychanalyse. Un mode d'association nouveau, c'est-à-dire différent de celui existant dans les sociétés de psychanalyse. Pourquoi? Parce qu'il avait constaté une stagnation de la pensée analytique et considérait qu'il fallait trouver un moyen de faire avancer la psychanalyse si on voulait éviter sa disparition.

Ce moment historique a une date, le 21 juin 1964, date de l'Acte de fondation rédigé alors. Dans le texte de cet Acte et dans sa Note adjointe, on trouve exposé l'objectif de travail que Lacan fixe pour son École. « Cet objectif de travail, précise-t-il, est indissoluble d'une formation à dispenser [...] » C'est un point essentiel. L'École a une tâche de formation qui fait partie de son objectif de travail, et le cartel est l'outil proposé « pour l'exécution de ce travail ».

Plus tard, Lacan l'appellera « organe de base » (D'écolage 11/03/80) — c'est l'organe de base pour l'organisation du travail au sein de l'École, qu'il reprendra après la dissolution de celle-ci, pour organiser en 1980 ce qui n'était pas alors une École, mais « un champ ». Ce champ, qu'il a appelé Cause Freudienne, était celui composé par tous ceux qui voulurent continuer à travailler avec lui. (V. la fin « Note adjointe » sur l'École et l'enseignement de la psychanalyse.)

II. Pourquoi donner un nom à des petits groupes de travail? Sans doute pour marquer la naissance d'un type particulier de petit groupe de travail. Le cartel a des caractéristiques propres qui le distinguent d'autres groupes de travail. Ces caractéristiques concernent aussi bien son mode de constitution que sa structure, son but et sa durée. Elles obéissent à la fonction du cartel au sein

de l'École ou du champ qu'il organise, dont il organise le travail, elles obéissent donc à sa fonction qui est de mettre tout le monde au travail.

a) La durée du cartel est limitée, à un an ou deux ans. Après, il y a permutation : le cartel se dissout et ses membres sont libres, ils peuvent et doivent se réunir avec d'autres « pour prévenir l'effet de colle », pour ne pas rester collés ensemble. Dès que les membres d'un groupe restent collés ensemble, ils s'opposent à ceux d'un autre, et ils oublient ce pourquoi ils s'étaient réunis : l'avancée de la psychanalyse. La permutation est destinée à assurer ce que Lacan appelait une « organisation circulaire », qui permet à chacun de travailler avec n'importe qui d'autre, et s'oppose à la hiérarchie : tous au travail (aussi bien le jeune analyste que l'analyste chevronné).

b) Le but du cartel est de réaliser un travail, sur « le principe d'une élaboration soutenue » et aboutissant à un résultat : « un produit propre à chacun ». Je dirais que l'élaboration en tant que telle est personnelle, mais qu'elle est soutenue par le cartel. L'expérience le montre. On touche ici au rôle et à la responsabilité du plus-un.

c) Passons donc à la structure du cartel :  $(4+1)$ . Lacan a d'abord suggéré que le nombre de membres du cartel soit de « trois personnes au moins, cinq au plus », tout en posant que « quatre est la plus juste mesure. Plus une... » C'est le chiffre qu'il reprend en 1980 : « Quatre se choisissent... » Le cartel a donc une structure quadripartite et on a du mal à penser que cela n'ait pas une raison d'être — « une structure quadripartite est depuis l'inconscient toujours exigible dans la construction d'une ordonnance subjective ».

C'est, comment ne pas le remarquer, le 4 déjà là dans le schéma en L, dans le schéma R; dans les mathèmes des discours ensuite; puis dans le nœud borroméen à quatre... C'est le 4 sur lequel Lacan s'était déjà arrêté dans le séminaire sur *Les Psychoses* — souvenons-nous de l'exemple éloquent qu'il y propose, celui du tabouret : tous les tabourets n'ont pas quatre pieds, il y en a qui tiennent debout avec trois. Mais à partir de ce moment-là, il ne faut plus qu'il en manque un seul!

d) Enfin, un mot sur cette autre caractéristique du cartel, son mode de constitution : « par choix mutuel ». On se choisit à quatre, pour un travail en commun, on se réunit, et on choisit son plus-un.

On peut sans doute aussi s'en remettre au sort pour constituer un cartel, au tirage au sort, mais Lacan a d'abord proposé que ce soit « par choix mutuel ». Je suppose qu'à l'époque, ce « par choix mutuel » s'opposait surtout au « par décision institutionnelle » qui réglait le mode de fonctionnement des sociétés psychanalytiques. On comprend dès lors l'importance de cette option qui



favorise l'engagement, la responsabilité et la prise en compte du désir de chacun en lui laissant l'initiative.

III. Vous l'avez peut-être remarqué en lisant Lacan, il relève souvent le fait que Freud a écrit son texte sur la psychologie des groupes, *Massenpsychologie*, au moment où il se préoccupait de l'institution psychanalytique. C'est bien sûr aussi une question présente pour Lacan tant au moment de fondation de son École, qu'au moment de sa dissolution.

Une fois établi l'objectif de l'École, la question très simplement formulée est : comment organiser le travail au sein d'un groupe ? Comment faire pour faire travailler ensemble les membres d'un groupe ? Comment établir un mode de lien propice à l'accomplissement de la tâche qu'on s'est donnée ? C'est à cette question que répond le cartel — qui, semble-t-il, trouve son origine dans l'expérience innovante qui fut celle des psychanalystes anglais Bion et Rickmann durant la seconde guerre mondiale, à qui on avait confié la tâche de « ré-éducation » de quatre cents soldats « irréductibles » et qui avaient trouvé, dans les apports de Freud sur la « psychologie des groupes », l'inspiration de la solution inventée.

IV. Mais le cartel répond aussi à une autre question, celle est au cœur de la tâche qui incombe à une École de psychanalyse. Lacan la formulait en ces termes dans un écrit de 1956 : « ce que la psychanalyse nous enseigne, comment l'enseigner ? » Dans la Note adjointe, au point 7, il écrira ces mots, souvent cités depuis : « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. » L'enseignement de la psychanalyse est donc à entendre strictement comme « ce que la psychanalyse nous enseigne ». Pour le dire autrement, il s'agit tout d'abord, non pas du savoir formalisé qui est transmissible en dehors du champ analytique, mais du savoir acquis dans l'expérience analytique — celui dont Lacan a souhaité qu'il puisse être formalisé à des fins de transmission pour sortir la psychanalyse de ce qu'il avait appelé son extra-territorialité.



# Qu'est-ce qui fait lien dans le cartel ?

SOPHIE HENRY

L'occasion m'est donnée aujourd'hui de me mettre au travail à l'endroit même d'une question présente depuis mon premier cartel, pas toujours explicite, cependant réactualisée à chaque cartel. Cette question s'inscrit dans le droit fil du thème choisi cette année par les Collèges de clinique psychanalytique « Qu'est-ce qui fait lien ? » et de celui retenu pour cet après-midi des cartels « Transfert et transfert du travail ».

Au fondement de son École, et pour assurer la transmission de la psychanalyse, Lacan a retenu deux principes : le cartel et la passe. L'enseignement de la psychanalyse, nous dit-il, « ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail ». Dans l'Acte de fondation du 21 juin 1964, Lacan adopte « le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe » autrement dit « tu peux savoir mais pas sans les autres ». Ce « pas sans les autres », c'est-à-dire, avec les semblables, implique qu'il y a du lien, et que ce lien est l'efficace de l'opération de transmission. Le cartel, ainsi marqué singulièrement par le sceau du collectif, ouvre à la dimension transférentielle, mais tire aussi les choses du côté de l'identification. C'est donc à partir de ces deux points que j'ai voulu interroger la question du lien dans le cartel.

J'ai employé le mot singulièrement, car on peut se demander, à juste titre, pourquoi Lacan fait le choix du groupe, alors même qu'en 1956 dans les *Écrits*, faisant référence à la situation de la psychanalyse et la formation du psychanalyste, il en dénonce les effets imaginaires. S'agit-il alors de produire un travail de groupe ? Nous savons qu'il ne s'agit pas d'effectuer un travail sur un savoir commun. À chacun de produire un bout de savoir qui lui est propre, en fonction de son rapport à la psychanalyse. Si la réponse me paraît plus évidente aujourd'hui, elle ne l'était certainement pas lors de mon premier cartel, il y a une dizaine d'années. Aujourd'hui, le cartel actuel constitué autour de la lecture du séminaire *Le Transfert* me permet de soutenir une élaboration, de dire et de prendre le risque d'exposer.

Pour prendre les choses au début de l'expérience du cartel, il y a sa constitution, « trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste

mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun<sup>1</sup> ».

Le mode de constitution peut être par choix mutuel ou tirage au sort. Ce point m'a questionnée. Pas de savoir sans les autres, nous dit Lacan, alors pourquoi ne pas choisir plutôt que de s'en remettre au hasard? Choisir des partenaires de travail, c'est essayer, à tort ou à raison me semble-t-il, de mettre toutes les chances de son côté. Quelles qu'en soient les raisons, il y a supposition de quelque chose à l'endroit de ces partenaires. D'où le risque peut-être plus patent des effets imaginaires. Opter pour le hasard convoque l'inattendu, mais également l'hétérogène.

L'expérience montre que quelque soit le mode de constitution, les cartels fonctionnent, donc, forcément, quelque chose est à l'œuvre qui englobe mais à la fois dépasse le seul lien social.

Partons de l'identification au groupe qui a surpris tout le monde. Dans la leçon du 15 avril 1975, Lacan indique : « Ce que je souhaite, c'est l'identification au groupe », formulation singulière au regard de la visée de la psychanalyse qui est de produire de la séparation. Mais il ajoute « C'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe; quand ils ne le font pas, ils sont foutus, ils sont à enfermer. Mais je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier<sup>2</sup> ». De quelle identification s'agit-il? Il me semble que Lacan opère là une distinction entre les groupes : ceux structurés sur le modèle de la foule freudienne et les autres.

Dans le texte de 1914 « Pour introduire le narcissisme », Freud souligne la place importante de l'idéal du moi pour comprendre la psychologie collective, car « outre son côté individuel, cet idéal a un aspect social. C'est également l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation<sup>3</sup> ». En 1923, dans « Le Moi et le ça », Freud formulera que « derrière la naissance de l'idéal du moi, se cache la première et la plus importante identification de l'individu : l'identification au père de la préhistoire personnelle<sup>4</sup> ». Entre ces deux textes, celui de 1921 « Psychologie des foules et analyse du moi » souligne le caractère central des liens libidinaux dans les groupes. À partir de deux formes d'organisation, l'Église et l'Armée, Freud montre que le lien unissant chaque individu au meneur est également la cause des liens mutuels entre les membres du groupe.

1 J. Lacan, « Acte de fondation du 21 juin 1964 », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 229.

2 J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975.

3 S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, p. 105.

4 S. Freud, « Le moi et le ça » dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot.

Freud donne la représentation graphique de la foule où l'on voit que, chaque individu ayant mis un seul et même objet à la place de l'idéal du moi, il en résulte une identification entre tous. Ce schéma permet de saisir la fascination collective, à partir de l'objet, au point de confusion où l'objet se superpose à l'idéal du moi. On peut en repérer les effets d'homogénéité dans les groupes avec les conséquences ségrégatives que ces effets impliquent.

Puisque le groupe est la structure même du lien social, Lacan va penser une structure de travail qui permet d'ouvrir sur une autre perspective que celle de l'identification freudienne du père primitif. Afin de circonscrire ou du moins réduire le plus possible les effets imaginaires propres à tout groupe, Lacan restreint le groupe, quatre « étant la juste mesure » auquel il ajoute un plus-un, et limite le fonctionnement du groupe à deux ans. Dans la leçon du 15 avril 1975 Lacan précise : « Le départ de tout nœud social se constitue du non rapport sexuel comme trou ; pas deux, au-moins trois. Même si vous n'êtes que trois, ça fait toujours quatre, d'où mon expression plus-un ». À partir de l'impossible du rapport sexuel, Lacan situe la fonction qui donne consistance au groupe : le plus-un. Ni chef, ni leader, le plus-un fait pourtant nouage entre les membres du cartel. À la différence absolue du maître qui sait, ordonne et tranche, le plus-un introduit le pas-tout, ouvre au questionnement et permet une élaboration singulière.

J'avoue ne pas avoir saisi d'emblée, dans mon premier cartel, la particularité de cette structure et ses effets. De fait, le travail qui s'y élaborait, s'inscrivait dans l'attendu d'un savoir théorique, clos, presque de maître à élève, sans relief ni singularité, le contraire même de ce que Lacan a posé dans le texte de 1967. Je peux, dans l'après coup, mieux cerner ce qu'était ma position d'analysante à l'époque. Au fil des cartels, et de mon rapport à la psychanalyse, quelque chose a bougé ; le « tu peux savoir » m'est apparu comme mise au travail, où j'étais impliquée, au pair, avec les autres, à partir d'une certaine place. Notre cartel actuel me permet de faire un pas de plus ; l'expérience engagée depuis un an rend compte d'un travail qui s'appuie, bien évidemment, sur des références théoriques mais aussi sur des questionnements singuliers qui peuvent être dits et partagés au sein du cartel. Ceux-ci témoignent d'un lien particulier sous-tendu par la position désirante de chacun et une confiance réciproque qui ouvre au transfert de travail.

Il s'avère que le séminaire *Le transfert*, sur lequel nous travaillons, ouvre à la dialectique du désir et propose, me semble-t-il, un repérage pour introduire à la question du lien dans le cartel. Je reviens à la Proposition de 1967 où Lacan opère un déplacement de ce qui soutient le cartel. Pas de hiérarchie « la tête en bas » au service d'une œuvre collective, mais une organisation circulaire pour

un savoir propre à chacun. Ici donc, pas d'installation d'un quelconque à la place d'idéal du moi mais au contraire une place vide. Cette place vide je la comprends comme celle d'où Socrate opère pour mettre Alcibiade sur la voie de son désir. Cette place ne montre rien d'autre que le manque-à-être du sujet, constitutif du désir. En refusant l'échange amoureux, Socrate veut dévoiler à Alcibiade l'objet de son désir. Lacan nous montre que Socrate est identifié au désir de l'Autre, c'est-à-dire au manque car c'est en tant qu'Autre que le sujet désire, mais cela il ne le sait pas.

Il apparaît que dans le cartel, Lacan nous invite à travailler, à partir de ce point énigmatique, « ce point même où faute de savoir, qui parle, nous en sommes toujours à entendre l'interrogation du *Che vuoi?*<sup>5</sup> », interrogation, qui — le rappelait Colette Soler — est la « porte d'entrée dans le transfert<sup>6</sup> ». Point énigmatique où manque le savoir, que l'on peut saisir à partir de l'écriture du nœud borroméen, là où le trou apparaît.

Ce point de non savoir apparaît comme celui auquel les individus, dans le cartel, ont à s'identifier. Chacun interroge à sa façon, c'est-à-dire, selon son rapport à la castration, les questions qui l'animent. À partir de là, on peut dire que le désir de savoir, autrement dit, le manque-à-être fait lien. Désir de savoir qui s'affranchit de l'image spéculaire et s'inscrit dans l'être du désir, voilà la singularité de l'expérience de groupe à laquelle nous convie Lacan. Ce désir est présentifié par le plus-un, qui lie les cartellisants entre eux ainsi que chacun d'eux au plus-un.

On voit là que Lacan inscrit le transfert de travail dans le manque-à-être c'est-à-dire au cœur de l'identification hystérique, seule modalité de regroupement possible, rappelait encore Colette Soler, sous peine de retomber dans le discours du maître ou pire, universitaire.

Ce dispositif tel que l'a voulu Lacan, préserve-t-il du réveil des effets imaginaires? Nous pouvons situer la rencontre avec le semblable, marquée par le manque, sur l'axe imaginaire a-a', du schéma L de Lacan, rencontre qui peut s'inscrire sur le versant de l'amour mais aussi de son corrélat, la haine. De fait, l'expérience montre que la captation narcissique, autant que la rivalité cohabitent au sein des groupes, attestant du surgissement de l'objet dans le champ spéculaire. Je dirais que les effets imaginaires surgissent là où l'on s'y attend le moins et témoignent de la prévalence de la dimension imaginaire dans le rapport au monde du sujet. Je me souviens d'un cartel qui s'annonçait sous de bons augures, avec des partenaires de travail choisis et qui pourtant s'arrêta

5 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 456.

6 C. Soler, Séminaire du 4/01/2012.

prématurément. Pour moi, ce cartel a rendu manifeste, au-delà des effets produits, la fonction du plus-un : faire lien de travail mais aussi, à l'inverse, faire dé-liaison quand le cartel est empêché dans sa visée de travail. Là où j'aurais été tentée de poser des circonstances atténuantes, le plus-un, par son acte, celui de dissoudre le cartel, a pointé les limites d'un travail pris dans les rets de l'identification.

Pour terminer, je reviens sur le point concernant la constitution du cartel. Le cartel actuel me permet de mieux comprendre pourquoi cette question qui m'intriguait, choix ou tirage au sort des partenaires de travail, question qui met en jeu le lien, n'est finalement que secondaire. Le lien de la rencontre, est celui qui opère à partir du trou, qui permet à chacun d'afficher sa division et d'interroger ce qui lui fait énigme. Cela revient à dire que le lien qui soutient le travail d'élaboration ne s'inscrit pas dans un « le » plus de l'affinité, mais dans le moins de la singularité. Donc, si affinités électives il y a, au demeurant cela peut être agréable, mais cela ne constitue pas le creuset du travail d'élaboration, tout du moins dans le champ lacanien.

C'est à ce titre que je peux entendre « pas sans les autres » qui ouvre à la différence et avancer que ce qui nous lie est aussi de l'ordre d'une énigme dont nous ne soulevons que partiellement le voile dans le temps du cartel. Le cartel, c'est tenter d'en rendre compte, chacun à sa façon, chaque un, à sa façon fait lien.





# *Plus-un, transfert, désir*

ANNIE-CLAUDE SORTANT-DELANOÉ

Quatre se réunissent, par affinité ou par tirage au sort, trouvent entre eux le thème qu'ils souhaitent travailler, et sollicitent un autre, qui ne fera pas ensemble avec eux, justement pas un 5ème, mais un en plus. Un cartel est donc hétérogène de structure. Cette formalisation particulière n'est pas libre des effets imaginaires, du narcissisme, des idéalizations, mais son but est d'empêcher que les effets de groupe n'entravent le travail.

C'est donc un pari à chaque fois, pari pas toujours gagné, loin s'en faut. Il arrive qu'avant même la crise de cartel, qui par son appellation indique qu'il y a dû y avoir cartel, donc commencement de travail, s'installent de telles difficultés imaginaires narcissiques que le cartel ne puisse même pas se formaliser.

L'engagement dans le cartel est donc issu du désir de chacun des  $4 + 1$  et de ce fait sous une responsabilité de tous. On y ajoute la nécessité d'une inscription dans l'École de Lacan, adresse de notre transfert de travail, transfert qui ne peut miser que sur le désir, transfert à la psychanalyse et à sa transmission.

Le but du cartel consiste en la production d'un travail concernant la psychanalyse de très près ou de plus loin. C'est une élaboration collective, se constituant au fur et à mesure des interrogations et des apports des participants, mais avant tout de la particularité de l'énonciation de chacun.

Il ne s'agit en aucun cas d'apprendre un savoir constitué, même si le savoir constitué est indispensable à la formation, mais il y a d'autres lieux pour cela. Dans un cartel, ce ne sont pas des savoirs qu'il y a à transmettre, il s'agit de suivre jusqu'où le travail mène une question propre à chacun, dans une question commune, le thème du cartel. Il s'agit de nouer travail collectif et production individuelle. Chaque membre du cartel aura à répondre, avec sa façon de travailler, ses réticences, son style, son manque à comprendre, son manque à savoir, tout en se prêtant au questionnement des autres. Un cartel, c'est s'auto-riser à penser pour son propre compte, l'élaboration de chacun relançant l'élan du cartel, la cause commune faisant le lien.

Le cartel dépendra de ce que chacun en fera.

Alors pourquoi un plus-un ? Quelle est sa fonction ? Comment le choisit-on ? Et le choisit-on toujours ? Parfois, on ne choisit que l'idée décidée d'un autre.

Il peut être, à mon avis par erreur, attendu du plus-un qu'il transmette un savoir théorique, un déchiffrement sans faille. Si personne ne se prête à cela, si le plus-un ne répond pas à cette demande, le cartel se met au travail comme cartel, ou se dissout. Mais si par malheur, ou plutôt par fantôme commun, le groupe a choisi un plus-un se croyant vraiment « sachant », la visée du cartel est perdue. Le plus-un devient un guide imaginaire d'un savoir universitaire, un bouche-trou. Cela permet d'acquérir un savoir constitué pour les cartellisans, de travailler du savoir souvent bien connu pour le plus-un, en position de maître. Un maître sous deux formes possibles, « je sais et je dis », ou « je sais mais je ne dis pas, je ne me mêle pas », position plus difficile à repérer mais qui est une réelle mise en danger pour le non-savoir des participants.

Le plus-un a donc une fonction bien particulière, qui ne relève ni du discours du maître, ni du discours de l'analyste. La position de l'analyste, moins fréquente et moins demandée, je crois, serait par exemple une interprétation de l'énoncé du cartellisant. Le plus-un n'a pas de position hiérarchique, il n'est pas un notable, il est essentiellement là pour relancer le désir. Le savoir à acquérir dans un cartel, est un savoir spécifique qui ne peut se transmettre de l'un qui sait, à l'autre qui ne sait pas.

En 1975, aux Journées des Cartels, Lacan précisait cela : la psychologie du groupe nécessite un leader « mais pour qu'il en subvertisse la fonction... Au lieu de gonfler le leader, il faut au contraire l'amincir, le réduire au minimum, en faire une fonction permutative, qui plus est ».

Souvent on cherche, on choisit un plus-un, parce que l'on sait par expérience, ou qu'on le suppose, que celui-ci pourra favoriser l'élaboration du questionnement, chacun à son rythme, et soutenir le passage de l'énoncé à l'énonciation. On peut, on doit attendre de l'expérience d'un cartel qu'elle constitue le lieu pour ne pas comprendre trop vite. Ce manque à savoir entretient la demande qui soutient le transfert de travail.

Mais, dans tous les cas, en position de maître ou de vecteur du désir, quand le plus-un est choisi, il se trouve d'une certaine façon dans la position de l'aimé, de celui qui a quelque chose de particulier que les quatre lui accordent. Il y a donc transfert dont il va bien falloir faire quelque chose.

Donc le plus-un veille au progrès du travail et à son aboutissement dans une production. Ce produit ne suppose aucune évaluation, cela peut être un écrit court, très court, mais c'est un essai de nouveau savoir, là où en est celui qui s'y

risque, et qu'il tente de transmettre. Se décider à le produire à « ciel ouvert », peut induire à son tour un transfert de travail, ce que n'a pas comme effet la production sans subjectivation.

C'est à cela que le plus-un se propose : surprendre, provoquer, sortir du confort dogmatique, stimuler, chasser le dire commun, le sens prévisible... Il doit pousser à inventer et à oser pour produire. C'est dans la façon dont on utilise le plus-un, et dont lui-même va accepter de se laisser utiliser, tout en gardant la visée, qu'on peut faire valoir cette voie dans la transmission de la psychanalyse. Mais cela ne va pas de soi. Le plus-un doit décompléter, déstabiliser le groupe et maintenir ouverte la division du sujet chez chacun des cartellisans, tout en induisant la circulation du non-savoir sans hiérarchie. Pour qu'un savoir nouveau, de l'énonciation, du désir, puissent émerger.

Dans la lettre du 10 ou 11 mars 1980, qui s'appelle D'Écolage<sup>1</sup>, au moment de la dissolution, où Lacan dit « je n'admettrai personne à la cause freudienne que sérieusement d'écoulé », Lacan exprime ce qu'est le cartel en cinq points dont je retiens ici la deuxième proposition : « La conjonction des quatre se fait autour d'un plus-un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. »

Ce quelconque, d'après moi, peut se lire de deux façons : il se réfère d'abord au nœud borroméen. Aucun élément du nœud n'est plus important que l'autre : un s'en va, tous sont déliés, chacun tenant effectivement l'ensemble, le plus-un est effectivement en place d'agent, mais cette position ne lui est pas réservée. Et puis ce plus-un est quelconque dans le travail qu'il a à produire dans le cartel, avec sa question, son manque, sa singularité, son énonciation, comme les autres. Il doit lui aussi s'y mettre et produire. Pour cela, il doit conjointement sa position, de demandé, de sollicité, à une position de demandeur, de désirant, d'*éroménos*, tels que l'article Lacan au début de son séminaire *Le Transfert*<sup>2</sup>, et ceci causé par le transfert au texte de Lacan, aux questions de Lacan, à son élaboration fulgurante ou laborieuse, à son dire, à son désir. Mais quelconque aussi, s'il se reconnaît dans cette position, dans sa façon de découvrir, encore, quelque chose d'inédit, grâce à l'énonciation d'un autre, dans un texte qu'il a déjà lu et relu.

Mais, « s'il est quelconque, il doit quand même être quelqu'un ». C'est particulier quand même cette appellation de plus-un. C'est un quelqu'un, hors comptage. Il n'est pas en position d'analyste, il doit faire que le transfert ne soit pas adressé à lui, mais au travail, au texte, à la psychanalyse. Seule sa position

1 *Ornicar* n°20-21, 1980, p. 35. (L'écolage c'est apprendre les bases du pilotage avec un pilote confirmé. (C'est de la double commande — deux télécommandes sont requises). Un moustachu plus exactement, aide le débutant à prendre confiance en lui).

2 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 2001.

par rapport à la psychanalyse et à sa transmission va pouvoir être efficiente. Le cartel reste vraiment un lieu où le désir de l'analyste est sollicité, mis à l'épreuve et dont le plus-un doit répondre au mieux.

Le plus-un ne peut pas être quelconque non plus dans la façon dont il envisage le lien à l'École, lien dont il doit être le garant. Un cartel doit avoir comme adresse l'école de Lacan, via une adresse précise qui va être un point de convergence souvent, mais aussi de divergence parfois, pour que chacun conserve sa singularité et sa question propre. Un cartel c'est travailler à l'École, mais aussi pour l'École dans la concordance et la discordance.

Le transfert de travail, c'est le lien social de la psychanalyse.

J'aimerais bien conclure en disant que le but du cartel, sa visée c'est « l'irruption de la vie ». « L'irruption de la vie là-dedans, la présence d'Alcibiade » dit Lacan. Alcibiade qui va dire ce qui lui est arrivé avec Socrate (p. 38) comment il est passé de l'état d'aimé à l'état d'amant, de l'*éroménos* à l'*érastés*, le « point tournant, l'articulation essentielle du problème de l'amour... qui va nous permettre de comprendre ce qui se passe dans le transfert » (p. 49 à et plus tard p. 64) « c'est en somme du côté de l'amant que se trouve, si on peut dire, dans la position naturelle l'activité ».

Un cartel, ça pourrait être le lieu, l'instant où chacun va se mettre en position d'*érastés*, se déclarer manquant, démuni, désirant, dans la position d'Alcibiade ou d'Aporia, donc actif.

SOIRÉE DES CARTELS



*Nice*

8 OCTOBRE 2010



# Transfert de travail et amour du transfert

FABIENNE BADIER

Comprenant quatre membres, notre cartel s'est constitué en septembre dernier lors de l'après midi des cartels. Nous avons choisi le plus-un et nos réunions se sont tenues chez lui pour travailler *Le Séminaire VIII Le Transfert* de Lacan.

S'engager dans un cartel, c'est s'exposer, risquer de faire fausse piste, d'être en désaccord, et revenir en arrière. On y trouve un écho intérieur, quelque chose nous parle à propos de notre expérience, nous interpelle ou nous questionne. Le chemin n'est pas linéaire, on n'est pas indifférent. Mais surtout on n'est pas seul : ce chemin sur lequel on s'engage, riche de notre singularité, on le parcourt à plusieurs.

## ***Dans le Banquet de Platon,***

Lacan va aborder le thème du transfert, non pas par un enseignement théorique comme il avait l'habitude de faire lors de ses interventions, mais en prenant une référence philosophique. Par là, il nous laisse deviner / percevoir ce qu'est le transfert à travers les discours des différents personnages présents au banquet, sur le thème de l'amour.

Le texte « le Banquet » n'est pas évident, car Platon nous cache tout autant qu'il nous révèle. D'ailleurs, Lacan en dit lui-même : « ce n'est pas à la première lecture que je m'y fie<sup>1</sup> ». Donc ce texte fuyant nous mène à découvrir ce qui n'est pas visible ou audible au premier abord, mais ce qui est caché.

Lacan, au début de son séminaire, et pour introduire ce qui va suivre, commence par : « au commencement de l'expérience analytique, fut l'amour<sup>2</sup> ». Puis il ajoute plus loin : « De par la nature du transfert, ce qui lui manque (au sujet aimant), il va l'apprendre en tant qu'aimant<sup>3</sup> ». L'amour comme le transfert, est alors un apprentissage sur le sujet en cause.

---

1 J. Lacan, *Le Séminaire, livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 2001 (seconde édition), p. 55.

2 *Ibid.*, p. 12.

3 *Ibid.*, p. 25. Dans *Autre Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 247, Lacan écrit : « Au commencement de la psychanalyse est le transfert ».

Le Banquet est une série de discours qui pourrait être ordonnée en plusieurs étapes : l'amour physique, l'amour de l'âme, l'amour des sciences, l'amour philosophique.

« Le Banquet, dit Lacan, nous allons le prendre comme une sorte de compte rendu de séances psychanalytiques. À mesure que le dialogue progresse, que se succèdent les contributions des différents participants, quelque chose se passe. À nous de comprendre le sens qu'il y a dans son discours<sup>4</sup>. »

« La question du Banquet n'est pas la nature de l'amour, mais le rapport dudit amour avec le transfert<sup>5</sup>. »

En rapprochement des différentes étapes sur l'amour que nous venons de voir, le transfert débute dans la série des discours par le Beau (l'amour des beaux garçons), puis il y a le Bien (discours de Pausanias à propos de la psychologie du riche où on recherche un bien de valeur avec l'amour), ensuite le Beau au-delà de l'apparence.

D'emblée, Lacan installe le transfert au sein d'une intersubjectivité dissymétrique; il parle alors de disparité<sup>6</sup>. Il y a donc deux êtres impliqués, liés, mais pourtant sans concordance l'un-l'autre. Il y a une relation d'amour d'éras-tès (l'aimant, le désirant) à éroménos (l'aimé, celui qui détient quelque chose). L'hypothèse de Lacan est que la cure est un apprentissage à aimer, et non pas l'émergence d'un savoir tout fait sur l'amour. Les choses de l'amour ne sont pas installées de fait, comme les pièces d'un puzzle qui s'imbriquent, et cela caractérise la liaison entre amour et transfert. C'est en fonction de cette dissymétrie (*éras-tès-éroménos*, ou aussi actif-fort<sup>7</sup>), qu'il y a création autour d'un ex-nihilo subsistant en un vide impénétrable qui sépare ce qu'on a, de ce qu'on cherche.

Pour reprendre Platon, celui-ci fait appel à l'Idée du Beau et du Bien comme d'un Souverain Bien en matière d'amour. La théorie des Idées chez Platon regroupe ce qui est de la vraie réalité, celle dont dérive l'être des choses dans le monde; elles sont permanentes et polarisent les sujets sur une voie commune. Selon Platon, le Bien et le Beau est ce qui habite le vide et ce qui définit alors l'amour.

Mais il y a une évolution dans les discours; c'est l'intervention de Socrate dans le Banquet (dans les chapitres VIII et IX) qui permet de sortir de l'amour

4 *Ibid.*, p. 38.

5 *Ibid.*, p. 37.

6 *Ibid.*, p. 11.

7 *Ibid.*, p. 64.



du Beau et du Bien pour y introduire la notion de manque. Il y a là une relation de l'amour au désir, où le sujet cherche ce qui lui manque dans l'autre.

Socrate se dit savant en rien d'autre que l'amour, mais à quoi sert d'être savant en amour? Là-dessus, Lacan déclare que Socrate ne dit presque rien personnellement (il ira faire intervenir Diotime, une prêtresse, à sa place et en lieu d'Autre), et c'est l'essentiel selon Lacan, car c'est autour de ce rien que se fait le discours et où on commence à parler du sujet.

Apparaît la notion de « il ne savait pas<sup>8</sup> » dans la rencontre de l'amour; mais ne pas savoir quoi? Que l'objet de convoitise n'est pas l'autre? On peut se référer à Socrate qui dit qu'il n'a rien de ce qu'Alcibiade pense qu'il possède : il le renvoie vers Agathon. Donc de l'amour on ne sait rien, on découvre ce qu'il est vraiment petit à petit dans le discours. Platon nous montre d'une façon jamais dévoilée, le contour de la difficulté de dire sur l'amour, le lieu / le point crucial qui empêche de dire de l'amour quelque chose qui tienne debout.

L'axe du désir est ce qui permet de lier sujet, amour et transfert, et approcher ce qu'il en est du transfert en psychanalyse. « Être aimé c'est entrer dans l'échelle du désirable »<sup>9</sup>. La question de l'amour amène à celle du désir. S'il n'y avait pas d'amour, il y aurait séparation et de là, impossibilité de faire l'analyse.

L'amour met sur la voie d'un Autre, possesseur de quelque chose qu'on n'a pas et qui cause le désir. On ne fait plus l'éloge de l'amour, mais l'éloge de l'autre à ce stade dans le Banquet. Le terme de la visée n'est donc plus l'avoir (où l'amour était je le rappelle, reflet de possession d'un bien de valeur), mais l'être. L'amour est un acte.

Lacan parle d'agalma dans le chapitre X, au moment de l'intervention d'Alcibiade, qui compare Socrate à ce qu'il y a à l'intérieur d'un silène. Les silènes étaient des contenants, des sortes de boîtes à bijoux qu'on offrait. L'agalma, pour Lacan, est une parure, mais selon lui c'est avant tout un objet précieux, quelque chose à l'intérieur, on ne sait quoi, mais qui a des effets surprenants.

L'aimé et l'amant sont dès lors liés par un positionnement mutuel bien particulier. Ceci est essentiel, car sans ce positionnement, il n'y a pas d'amour donc pas de transfert. Lacan introduit à ce moment la notion de métaphore de l'amour, à partir du discours de Phèdre, de signification de l'amour qui renvoie à un sens nouveau de l'amour. La métaphore de l'amour est un échange d'aimant à aimé.

---

8 *Ibid.*, p. 124.

9 *Ibid.*, p. 147.

« *L'amour comme signifiant — car pour vous c'en est un, et ce n'est que cela — l'amour est une métaphore, si tant est que nous avons appris à l'articuler comme une substitution*<sup>10</sup>. »

De quel ordre est la substitution? Lacan répond :

« C'est en tant que la fonction de l'aimant, pour autant qu'il est le sujet du manque, vient à la place, se substitue à la fonction de l'éroménos, objet aimé<sup>11</sup> » ; parce qu'il n'y a pas coïncidence aimant-aimé, « ce qu'il manque à l'un n'est pas ce qu'il y a de caché dans l'autre<sup>12</sup> » et cela rejoint la notion de disparité évoquée au début.

Cette thèse lacanienne est illustrée dans le chapitre, pour mieux la comprendre, par la main désirante qui se tend vers l'objet convoité (une bûche qui flambe par exemple). Dans son mouvement d'approche, une main en face se tend à la rencontre, et à ce moment, se produit l'amour. Mais Lacan déclare qu'il faut voir plus loin les choses et reconnaître que l'amour est présent quand, de la position d'éroménos (objet aimé) on entre dans une position d'éraстès (celui qui désire), dans un moment d'inexplicable réel. Il n'y a pas de symétrie et de retour d'action dans ce devenir, l'amour est un réel qui survient dans la rencontre et simultanément par la substitution du manque. Ceci s'observe en analyse quand l'analysant, d'abord en position d'aimé (qui attend de l'analyste reconnaissance et intérêt) devient l'amant (en se positionnant comme désirant d'un savoir détenu par l'analyste).

Ce qu'on peut retenir de ces dialogues, c'est que l'amour peut s'aborder sous deux perspectives :

— une qui tend vers le Bien suprême, le Beau qui oriente vers une détermination ;

— une autre qui tourne autour d'un point unique qu'on ne trouve que dans l'être qu'on aime vraiment et qui ouvre vers un sens nouveau.

### ***Pour rendre compte de l'expérience du cartel,***

Ces notes autour du texte du Banquet sont issues de ce qui s'est dit, réfléchi, échangé dans le temps ou l'après coup de la lecture, et ce que j'ai pu en comprendre. Notre cheminement n'a toutefois pas été aisé : beaucoup de questionnements sur le sens du texte, de surprise lors des changements de ton ou

10 *Ibid.*, p. 53.

11 *Ibid.*, p. 53.

12 *Ibid.*, p. 53.

lors des coupures dans le fil des dialogues. Il en a résulté peu de mise en mots lors de nos réunions.

Le cartel, avec sa structure particulière, a été élaboré en 1964 par Jacques Lacan dans l'Acte de fondation de l'École Freudienne, comme un outil de travail qui noue production individuelle et travail collectif, et qui mise sur le désir, un désir de travail qui engage la responsabilité de chacun dans l'élaboration collective d'un savoir, même si celui-ci reste singulier. Ce n'est pas un travail de groupe, mais il ne se fait pas sans lui.

Nous avons eu des difficultés à nous connaître les uns les autres, et cela s'est associé à un défaut d'échange de notre travail ; il n'y a pas vraiment eu de transfert de travail qui se soit instauré. Nous nous en sommes aperçus assez tôt, nous interrogeant rapidement et en dehors du temps du cartel sur les raisons, et je me suis posée la question d'un éventuel lien avec le thème étudié. Dans l'après coup et au moment de faire paraître ce texte, il me semble qu'il aurait été intéressant de réfléchir à l'aspect transférentiel de notre travail groupal, dans le temps de notre lecture de Lacan.

Dans l'Acte de fondation, Lacan dit que le travail et le transfert sont des moyens de transmission de la psychanalyse. Le transfert est un travail en soi : dans le cartel, le transfert est compris comme transfert de travail (alors que dans la cure c'est le travail de transfert à partir de l'amour de transfert qui est à l'œuvre). Colette Soler, dans la revue *Link*<sup>13</sup>, annonce que la question du transfert se trouve actualisée dans le moment de crise. Au moment où le choix s'impose, chacun est engagé avec son propre transfert, lequel est alors un amour qui s'adresse au savoir.

Voilà que se pose la question de la place / la fonction du plus-un dans un cartel. Si on choisit une personne en tant que plus-un, c'est qu'il y a transfert, non pas tel celui d'une cure analytique, mais tout de même parce qu'il peut prétendre à garantir l'élaboration d'un questionnement. Quel pouvait-il être alors ?

Probablement que le fonctionnement de notre groupe était un appel à un supposé savoir. Il a attendu du plus-un qu'il transmette un savoir théorique, un déchiffrement déterminant la compréhension du texte du Banquet de Platon. En quelque sorte, le texte du Banquet interrogeait chacun sur son désir obscur, et la relation analytique d'un lien de dépendance au plus-un n'était pas loin.

De son côté, et de façon légitime, le plus-un ne répondait pas d'un savoir, cherchant par là à nous laisser investir la pensée de Platon et nous décompléter

---

13 C. Soler, « Les deux amours et leur destin à la fin » — revue *Link* suppl. n° 4, mars 1999, « Les usages du transfert » (RV de Printemps à Rennes).

d'un savoir qui ne serait pas porteur de sens pour nous. Mais peut-être aussi, avons-nous vécu a priori son investissement comme un non investissement de sa part alors qu'en réalité son positionnement dans le cartel était pertinent de manière à laisser le groupe se mettre au travail pour faire surgir un autre savoir. Se positionnant souvent dans le silence face à nos interrogations et nos tâtonnements, cela m'a fait penser à une position d'analyste dans la cure analytique qui correspond à une place de supposé savoir. Bien évidemment dans le cartel, le plus-un a une fonction bien particulière qui ne relève ni d'un discours de maître, ni d'un discours d'analyste.

Il est donc à dire que, dans le défaut d'un transfert de travail (d'un désir de savoir), et en présence plutôt d'un amour de transfert adressé à un supposé savoir (d'amour de savoir), tous les membres se sont trouvés dans une impasse nommée crise.

Le cartel introduit un réel qui a comme visée d'empêcher les effets imaginaires collectifs et d'entraver la production, ceci par l'intermédiaire du plus-un et sa fonction de relance du désir et de soutien du savoir subjectif. Notre cartel s'est trouvé donc dans une crise révélant un réel, celui de la castration via le manque dans le savoir, réel qui n'a par contre pas permis l'avancée, qui a figé.

On peut aussi penser, je l'ai dit plus haut, qu'il y a une relation entre cette crise et le texte que nous avons étudié : Platon déstabilise le lecteur car il n'amène aucun savoir. De plus, le texte oriente sur des pistes qui peuvent sembler très différentes. Donc lire réclame une disponibilité particulière et suppose qu'on accepte de ne pas tout comprendre tout de suite.

Il y avait en quelque sorte dans notre fonctionnement, un rapport d'aimant à aimé : le plus-un semblait détenir quelque chose qui manquait au groupe. De plus, le lieu de réunion n'est pas neutre puisque nous nous réunissions à son domicile.

Le groupe a été confronté à une crise qu'il n'a pas su dépasser par manque de maturité. Le plus-un, lui, n'a pas cédé sur son désir de décompléter les cartellisans (afin de permettre un transfert de travail) d'un idéal en ne répondant pas de ce qu'il a. Cependant, une désillusion groupale s'est produite. Le plus-un a invité chacun à la discussion, à la mise en commun des difficultés rencontrées, suivant la pensée de Lacan en tant que la crise peut être élevée à la dignité d'un travail d'élaboration possible. Trois membres ont refusé, faisant cesser l'existence du cartel et mettant du même coup le plus-un et le quatrième cartellisant à l'écart, pour ainsi dire, témoignant bien de la désillusion et d'un transfert tel que l'hystérique pourrait le faire en faisant chuter le maître.

L'engagement dans le cartel (donc issu du désir de chacun et du groupe) et la responsabilité de tous, se lient à la question du produit du cartel qui peut être élaboré au-delà des réunions du cercle : le produit est la construction d'un savoir propre à chacun, propre au groupe aussi.

La crise a eu pour effet de nuire également à cette production. Je l'ai dit au début, nous avions déjà des difficultés à mettre en mots nos réflexions et questionnements. Mais cela s'est révélé aussi par la suite, par le refus des participants à venir préparer un témoignage sur le cartel et son symptôme, afin d'en faire quelque chose.

La dissolution de notre groupe de cartel ne m'a pas empêché de poursuivre le travail débuté, dans la hâte de la crise pourrais-je dire, où toute crise précipite dans une remise en cause et une production d'après coup, et de préparer l'intervention de cette soirée des cartels<sup>14</sup>. C'est en cela que le cartel a rempli sa fonction, a eu un effet sur moi, et pour reprendre un moment du dialogue du Banquet, de perpétuer le désir au-delà de la mort, si je peux faire référence à l'explication donnée par Lacan sur les tragédies dans ce séminaire.

---

14 Lors de la discussion avec l'assemblée après mon intervention orale de cette soirée des cartels, le plus-un m'a suggéré de publier ce texte, en accord avec un cartellisant de notre groupe présent à cette soirée. Ceci témoigne du soutien de production que le plus-un tentait d'entreprendre tout au long de ce cartel. Production diffusée à un public élargi de tous les lecteurs, et qui me fait de nouveau réfléchir au sens mis au travail de transfert et la production qui y est liée : il n'y a vraiment aucun supposé savoir dans le travail de transfert du fait qu'on ne sait pas d'avance où cela nous mène!



# PRODUIT DES CARTELS



MAI 2012





# La lanterne !

FANNY MATTE

« Qu'est-ce que la psychanalyse ? » Sans doute y a-t-il là plus d'ambiguïté, et cette question est-elle toujours selon le mot dont je la désigne dans cet article une question « chauve-souris<sup>1</sup> », nous indique Lacan. En ce qui me concerne cette question très présente de jour comme de nuit alors que je reprenais des études en psychopathologie à Rennes II, après un autre parcours professionnel, me conduit à m'engager dans un cartel sur le *Séminaire XI* de l'EPFCL. Mon projet d'inscription dans ce cartel étant d'une part de mieux appréhender les concepts lacaniens et d'autre part de soutenir mon désir de m'approprier quelques « fondamentaux de la psychanalyse lacanienne ».

J'avais en perspective, qu'à plusieurs, il me serait plus aisé d'être au travail de lecture des séminaires de J. Lacan, le supposé savoir attribué aux autres participants et au plus-un allait contribuer à m'enseigner, et à nourrir de sens toutes les formules lacaniennes si souvent entendues et parfois très énigmatiques pour moi.

Les travaux présentés pendant ce cartel m'ont permis certes de lire pas à pas ce séminaire, en partant de la question de Lacan sur le statut de l'inconscient, des versions de la répétition, le transfert et la pulsion. Mon engagement dans ce cartel m'a permis de soutenir mon désir de savoir, d'en échanger avec d'autres et de faire des liens avec la clinique.

On sait cependant que le travail n'engendre aucun savoir, sauf celui de l'inconscient qui est savoir. La cure analytique en est le lieu essentiel, avec le passage de la jouissance du réel au symbolique, de l'énonciation à l'énoncé, c'est-à-dire dans le savoir, on peut alors le traiter avec l'appareil symbolique du langage, c'est-à-dire la castration.

La participation à ce cartel a eu des effets analogues à ceux du travail analytique, à savoir le travail de l'inconscient. Un savoir qui prend appui, s'accoude au savoir textuel en le subvertissant éventuellement. Cette subversion, en ce qui me concerne, s'est faite par un désir non pas de lire les autres séminaires

---

1 J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1974, p. 11.

de Lacan (même si je m'y attelle), mais plutôt du côté d'un désir d'inscription, d'une demande d'être membre des Forums. Ce virage de l'inconscient vérité à l'inconscient savoir comme un point de manque, Lacan l'évoque dans le séminaire. « C'est en ce point de manque chez l'Autre, que se constitue le désir du sujet. Nous dirions que le désir est le représentant non représentatif<sup>2</sup> ». Dans l'Acte de fondation, avant 1967 donc, Lacan parlait du transfert de travail : l'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. « L'École ne serait que le lieu de la trace d'une élaboration individuelle sur la psychanalyse, pleine du manque, du trou qui la cause<sup>3</sup>. »

Voilà ce qu'il en est de mon expérience de cartel, faire usage du cartel pour produire un savoir, nouer un lien d'inscription entre le cartel et l'École par le travail de cartel. C'est un moyen de travail qui fonctionne autour d'un trou de signification propre à chacun. Comme le mentionne A. Nguyen « non su dès lors n'est plus source d'horreur mais source du désir de savoir, point vide à partir duquel le sujet s'offre à ce qu'on pourrait appeler « la liberté lacanienne, liberté de dire, d'agir, de penser, de faire silence... de faire l'expérience de l'impossible qui subsume toute question de liberté<sup>4</sup> ». Cette expérience, faite dans la cure mais aussi dans ce temps de cartel où les rencontres mensuelles se déroulaient dans une brasserie nommée *La lanterne* ont grandement contribué à examiner cette question « qu'est-ce que la psychanalyse ? » à la lumière de mon désir.

---

2 *Ibid.*, p. 243.

3 C. Duguet, *Sur le Cartel*, dans *Mensuel* de l'EPFCL, n° 38, p. 62-63.

4 A. Nguyen, *Pour le désir de savoir*, dans *Mensuel* de l'EPFCL, n° 65, p. 10.

# *Le cartel-lien*

MARICELA SULBARAN

Je voudrais aborder cet article sur les cartels à partir de mon expérience de cartellisante et de la question de l'année du Collège clinique : Qu'est-ce qui fait lien ?

Le cartel a une place fondamentale à l'École. Dans L'Acte de Fondation de son école en 1964, Lacan propose pour l'exécution du travail d'adopter « le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe ». Ainsi, dans les principes directeurs de l'École de Psychanalyse du Champ Lacanien, les admissions des membres de l'École sont prononcées par la Commission d'accueil en fonction, notamment, de la participation effective aux activités de l'École et à l'expérience d'École dans un cartel<sup>1</sup>.

Le cartel est donc accessible aux membres de l'École, aux analystes d'autres associations et à tous ceux qui veulent faire un échange de travail à partir de leurs questions et de leurs réflexions autour d'un thème orienté par la psychanalyse. Nous travaillons sur des concepts théoriques, des thèmes d'École qui se réfèrent à l'expérience de la psychanalyse, tels que l'acte analytique, la fin de l'analyse ou la passe.

Le cartel est un des dispositifs créés par Lacan qui permet au sujet de faire le lien avec l'École. Je dirais que c'est un lien qui peut se créer à partir de quelques éléments qui entrent en jeu et que j'appellerai dimensions.

Tout d'abord, il y a la dimension qui concerne le transfert à l'École, à ce qu'elle peut représenter pour le cartellisant. Ensuite, la dimension liée à tout ce qui est de l'ordre du savoir à élaborer de la part du cartellisant, ce qui est lié à ses questions théoriques et cliniques. Enfin, la dimension du sujet en ce qui sous-tend et permet l'instauration d'une mise au travail avec les autres membres du groupe. Ce lien qui prend appui sur ces trois supports ou dimensions a pour fil conducteur le travail autour de la psychanalyse. Je me servirai des derniers enseignements de Lacan sur la topologie pour proposer que le cartel

---

1 Principes directeurs pour une École orientée par les enseignements de Sigmund Freud et Jacques Lacan. Décembre 2010.

réalise le nouage de ces trois dimensions en produisant une sorte de structure borroméenne. Je reviendrai sur ce point.

Pour ce qui est de la dimension de l'École en tant qu'institution, celle-ci représente « l'organisme où s'accomplit un travail<sup>2</sup> ». Lorsqu'on décide de participer à un cartel, il est très probable que le transfert à l'École est déjà installé ou est en train de s'installer. On adhère et on met en valeur ce que peut offrir l'École comme lieu de formation. On s'identifie à cette École qui « s'ouvre à ceux qui s'intéressent à la psychanalyse en acte<sup>3</sup> ». Le cartel peut véhiculer un transfert de travail avec des effets et des affects concomitants. L'École qui, dans un premier temps, peut être conçue comme abstraite et peut être éloignée, d'accès difficile, peut devenir accessible. La participation et la production dans le travail du cartel concrétise ce qu'est une école. Petit à petit, nous la considérons comme le lieu auquel nous appartenons, elle nous donne une place et, en même temps, nous la faisons exister par le travail que nous faisons.

En ce qui concerne l'élaboration théorique de la part du cartellisant, ce dernier travaille et se laisse travailler par son désir d'avancer et d'approfondir quelques points à éclaircir. Lacan a souligné que l'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail<sup>4</sup>. C'est ainsi que, pour le cartellisant, ses questions et ses réflexions prennent une autre place et peuvent être élaborées quand on est dans un groupe autrement qu'en le faisant tout seul. Je dirais que nos questions et nos réflexions autour d'un point théorique ou clinique sortent de l'intimité de notre pensée pour être partagées et discutées avec d'autres collègues.

Dans le cartel, on s'autorise à poser des questions que l'on ne pose peut-être pas ailleurs. Nous sommes confrontés à nos lacunes théoriques et cliniques et nous remettons parfois en question des choses que nous pensions avoir comprises auparavant. Ce qui peut nous laisser dans l'inquiétude, mais c'est une inquiétude qui nous pousse et nous donne envie d'aller chercher, de ne pas rester dans la facilité et le confort d'un savoir clos. Il y a aussi des moments de contentement lorsque nous arrivons à assimiler quelque chose de la théorie qui semblait jusque-là obscure. Il y a satisfaction quand, en lisant un texte que nous avions déjà lu, nous pouvons en faire une autre lecture qui nous permet d'aller un petit plus loin dans nos élaborations.

Grâce au fonctionnement du cartel, on peut extraire et faire circuler le savoir des textes ainsi que le savoir de la clinique des cartellisants, en enrichissant à

---

2 Jacques Lacan, Acte de Fondation, 1964.

3 *Ibid.*

4 J. Lacan, Acte de Fondation, 1964.

la fois le travail individuel et celui du groupe. Dans le Mensuel, Colette Soler rappelle que le cartel est fait pour penser la psychanalyse, pour élaborer le savoir de l'expérience et que cela implique d'être dans une position analysante, non pas de son analyse, mais de l'expérience analytique<sup>5</sup>.

Le travail dans un cartel dont tous les membres du groupe avaient été passeurs m'a permis de partager et de réfléchir avec mes collègues sur cette expérience inédite. Y avait-il un meilleur lieu pour travailler tout ce qui nous avait questionnés et mobilisés lors de cette expérience? Ce que l'on obtient à partir du travail du cartel est de l'ordre du gain. C'est *un plus* niveau individuel. Et pour l'École, y a-t-il un gain? L'intérêt pour l'École est que ces travaux de réflexion sur des points cruciaux de la psychanalyse puissent être exposés. Le travail des cartels s'inscrit formellement dans l'École et il y a une place et un espace spécialement créés pour accueillir la production des cartellisans. Selon Lacan, le succès de l'École « se mesurera à la sortie de travaux qui soient recevables à leur place<sup>6</sup> ».

La troisième dimension est connectée aux singularités et particularités du sujet, à ce qui peut jouer dans le fonctionnement du cartel et à la mise au travail entre les membres du groupe. C'est sur ce point que l'on peut rencontrer quelques difficultés. Quels seraient donc les éléments qui faciliteraient le travail du cartel et quels seraient au contraire ceux qui pourraient l'empêcher de fonctionner? Il me semble que le problème n'est pas tant de s'accorder sur le rythme des réunions et de définir la manière dont on va travailler, mais plutôt sur la place que l'on peut adopter dans ce travail de groupe.

Il me semble qu'il y a deux aspects nécessaires pour que le cartel puisse fonctionner. Il est évident que le désir de chacun des membres est essentiel pour se mettre au travail. Il y a aussi le fait qu'appartenir à un groupe pour travailler un thème spécifique facilitera la tâche car tous les membres du groupe se trouvent placés dans un point d'identification autour d'un signifiant ou de signifiants. Néanmoins, ces deux éléments ne suffisent pas toujours pour faire fonctionner un cartel. D'autres aspects entrent en jeu et peuvent faire obstacle.

Je ne parle pas des cas où il se produit une dissolution du cartel pour des raisons concrètes et justifiables, telles que des problèmes de santé de l'un des membres ou des situations où il y a vraiment une impossibilité de continuer dans le cartel. On sait qu'il y a des obstacles qui peuvent être surmontés lorsqu'il y a une implication et que tous les membres du cartel sont au travail. On trouve

5 C. Soler, *Mensuel*, n° 57, p. 51.

6 J. Lacan, Acte de Fondation, 1964.

une solution pour ne pas laisser tomber le travail déjà commencé. J'ai vécu l'expérience de me retrouver dans une situation où il m'était impossible de me rendre aux dernières réunions du cartel et nous avons trouvé une solution pour continuer en utilisant Skype. Cela a été une belle expérience.

Je voudrais revenir sur ce qui peut faire obstacle au travail du cartel. Dans la Lettre de la Cause Freudienne, en 1980, Lacan souligne : « Le cartel fonctionne. Il suffit de n'y pas faire obstacle, sauf à vectorialiser, ce dont je donne la formule, et permuter. »

L'une des spécificités du cartel tel qu'il a été conçu par Lacan est que dans le cartel il n'y a pas de chef. Et même si le plus-un a pour tâche d'orienter la discussion et de faciliter le travail du groupe, ni lui ni aucun autre membre du groupe ne sont censés se placer dans une position de maître. Si cela arrive, il y a un risque d'empêcher le travail. Il se peut qu'une telle situation soit gérée par les autres membres du groupe et que le travail se poursuive. Je me demande si cette situation ne laisse pas un espace pour ressentir une sorte d'incommodité au lieu de trouver une satisfaction dans le travail du groupe.

Dans ce sens, tous les membres du cartel sont invités à le faire fonctionner. Chacun travaille et chacun produit comme il peut. Il faut donc espérer que tous les membres du groupe puissent se placer en position d'analysant pour qu'il y ait une élaboration du savoir de chacun à partir de ce qui l'a questionné.

Pour conclure, je me référerai au caractère temporel du cartel qui lui donne une juste valeur. La permutation du cartel permet de dynamiser le travail. Dans un bref article consacré à la valeur de ce qui est éphémère, Freud écrit : « passagèreté » a une valeur de rareté dans le temps et la possibilité de la jouissance en augmente le prix<sup>7</sup>. Pendant la période du travail du cartel, qui est d'environ deux ans, nous essayons d'en tirer le plus grand bénéfice possible et nous essayons d'avancer dans nos élaborations. Il y a des choses du cartel qui perdurent. Il se peut que durant ce temps-là, le lien que nous avons établi avec nos collègues devienne un lien d'amitié. Il y a autre chose qui ne s'arrête pas avec le temps, c'est le désir de continuer le travail pour la cause psychanalytique.

Quels autres bénéfices après le cartel ? Qu'est-ce qui se passe en ce qui concerne ce que j'ai appelé l'effet de lien qu'il pouvait procurer au cartellisant ? Le cartel a peut-être pu permettre au cartellisant de faire le lien et de relier les trois dimensions mentionnées au début de l'article : la dimension liée au transfert à l'École, la dimension liée au savoir et à l'élaboration théorique autour de l'expérience analytique et la dimension liée à la possibilité de travailler dans

7 S. Freud, « Passagèreté » dans *Œuvres complètes*, Tome XIII, 1914-1915, Paris, Puf, 3<sup>e</sup> éd., 2005.

un groupe, pour ne pas être seul quand on pratique la psychanalyse et que l'on décide de « penser la psychanalyse ». Si le cartel a servi de « quatrième rond » pour nouer ces trois dimensions qui possèdent toutes les trois une consistance, que reste-t-il après sa dissolution ? Ces trois dimensions restent-elles dissociées ? Cela dépendra de chacun. Mais nous avons toujours à notre portée le cartel comme dispositif pour ne pas être éclaté et pour faire École..





# *Le Plus-un, vecteur du désir de savoir comme lien d'École*

ELIANE PAMART

Je suis déjà intervenue à deux reprises — en 2001 à Saint-Brieuc, date de la création de notre École et en 2005, à l'occasion d'un intercartel à Vannes, dans le cadre des activités du pôle—, sur le cartel et plus particulièrement sur la fonction du plus-un, en tant que celle-ci constitue la clé du fonctionnement de cette unité de base de travail que Lacan a situé au cœur de son École. Aujourd'hui, il s'agit de réajuster ce savoir acquis avec nos nouvelles expériences de cartel qui ne font que vérifier la pertinence de cette invention qui permet la transmission de la psychanalyse, grâce au transfert de travail qu'elle suscite entre les cartellisants et l'École, le plus-un en assumant la responsabilité pour un temps déterminé, soit deux ans, durée moyenne d'un cartel.

Cette fonction du plus-un oriente le désir de savoir vers l'École; en cela, il a une fonction de nouage du savoir au sein du cartel, indispensable pour finaliser la production de chacun et son adresse vers la communauté que constitue une École de psychanalyse. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur les cartels dont le plus-un ne relève pas de notre École ou qui est choisi de « manière quelconque » ?

Si la nécessité du cartel n'est plus à démontrer : « le cartel nous permet de lire Freud et Lacan ensemble », qu'est-ce qui distingue cette lecture de celle des croyants à l'office du dimanche ? N'y a-t-il pas aussi un plus-un et une lecture commune des textes sacrés, bible et évangiles compris ?

Non, le cartel n'est ni le lieu ni le moyen de réciter à l'unisson nos intimes convictions mais plutôt une invention qui permet à chacun d'interroger le savoir, là où il en est dans son rapport à la psychanalyse.

En 1964, Lacan se trouve précisément en rupture avec le mouvement psychanalytique qui le conduit à ce qu'il nomme « son ex-communication » ; il fonde alors son École, l'École française de psychanalyse soit l'EFP, et invente le cartel ; celui-ci est donc contemporain de l'École, et précède de trois ans sa seconde invention, la passe.

Si Lacan a éprouvé la nécessité de mettre au cœur de son École ces deux nouveaux dispositifs, c'est bien parce qu'ils visent un même objectif, sans pour autant avoir les mêmes fonctions.

Il s'agit alors d'une exigence éthique et épistémologique qui oriente le travail de l'École; il définit ce travail comme ce qui « dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité... qui ramène la praxis originale qu'il a instituée [...] dans le devoir qui lui revient en notre monde... qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi », programme qui reste plus que jamais d'actualité en 2012.

Ainsi, le cartel tel qu'il le définit dans cet Acte de fondation du 21 juin 1964 concerne le travail de l'École; il écrit : « pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe », il vise donc « le » travail mais pas « un » travail, celui de l'École, qui passe inévitablement par le cartel; il en fait « l'organe de base du travail » au sein de l'École.

La passe, elle, vise la formation des analystes; il s'agit pour le cartel de la passe, (on retrouve le cartel avec le plus-un) de statuer sur la formation de celui qui s'est engagé dans le dispositif de la passe, à partir du témoignage des passeurs.

Ces deux dispositifs, le cartel et la passe, aussi originaux soient-ils, répondent à la préoccupation de Lacan qui après son expérience auprès de la SFP, tenait à arracher aux didacticiens la transmission de la psychanalyse dont ils avaient sclérosé le savoir en établissant des grades qu'ils attribuaient aux psychanalystes.

Ainsi, il y avait « les Petits Souliers » qui ne posent pas de question car ils sont bien analysés par les « Suffisances » qui ne disent rien puisqu'elles sont suffisantes, et pour animer les discussions ils restaient la catégorie des « Biens Nécessaires » qui comme le nom l'indique étaient bien nécessaires pour qu'il y ait un minimum d'échanges... Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'en créant le cartel, Lacan donne la parole à ceux qui se mettent au travail dès cette unité de base et prend en compte leur témoignage par leurs productions, aussi humbles soient-elles. Le cartel est donc une invention pour mettre au travail : soutenir le transfert de travail et sa production, visant ainsi à la transmission du savoir en psychanalyse. Mais quel savoir le cartel met-il en œuvre? Et quel savoir peut-il s'en transmettre?

Socrate, Freud et Lacan, nous ont montré que la transmission du savoir ne pouvait s'établir que par le transfert d'un désir de savoir, c'est-à-dire, un désir de savoir qui vient de l'Autre, puisque la structure humaine est telle que le désir c'est d'abord le désir de l'Autre.

Le savoir qui s'enseigne habituellement est un savoir transmissible, universitaire, qui vaut pour tous; c'est un savoir de doctrine, qui, dans le cartel, se fait support du travail qui va s'élaborer à partir des questions de chacun, donnant

une production individuelle alors que l'élaboration aura été collective au cours des séances de travail.

Le savoir du cartel se spécifie de l'articulation entre un savoir de doctrine commun à tous, et un savoir d'expérience; c'est-à-dire un savoir particulier, aperçu par la voie analysante, de ce fait, propre à la cure de chacun, qui touche au plus intime de l'être, venant interroger là, où chacun se situe dans son rapport à la psychanalyse.

C'est à ce niveau que la fonction du plus-un entre en jeu, distinguant le cartel du groupe de travail, où le plus-un est inexistant voire quelconque, ou bien consistant, jouant le maître, en la circonstance.

La fonction du plus-un a fait l'objet depuis 1964 de discussions, tâtonnements comme le dit Lacan lui-même en 1975, qui redéfinit sa fonction au moment de la dissolution de son École en 1980, date à laquelle il crée l'École de la Cause Freudienne.

Cela montre bien l'intérêt que Lacan porte à cette fonction à laquelle il attribue une responsabilité particulière dans le fonctionnement de son École, puisqu'à chaque création d'École, il la réajuste, la trouvant précédemment insatisfaisante.

### ***Quel remaniement de 1964 à 1980 ?***

Dans son Acte de fondation de l'EFP en 1964, Lacan écrit que le cartel sera formé de trois à cinq personnes « PLUS UNE, chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun ». Ce « plus une » qui se rapporte à une personne se trouve en gras et majuscule dans le texte, aujourd'hui, on parle plus facilement du plus-un.

Cette personne en plus est à situer hors comptage, elle n'est pas à ajouter au comptage des trois ou quatre autres; en 1975 Lacan souligne que la fonction du plus-un donne au cartel une structure borroméenne.

Mais que noue t-il? Il noue le travail des quatre autres du cartel et noue ce travail à l'École. Il assume la charge du nouage du cartel à l'École, c'est-à-dire en direction de la communauté analytique; en cela, il a une fonction de direction du travail ou de vecteur du désir pour chaque membre du cartel.

Il vise ainsi un nouage du cartel à l'École par la fonction du plus-un.

En 1975, lors de la journée des cartels de l'École Freudienne de Paris, dont les débats sont parus dans le n°18 des « Lettres de l'École freudienne », l'un des thèmes choisis concernait le plus-un; on repère que la plupart des intervenants prennent cette fonction sur le versant de l'absent, alors que Lacan insiste

à plusieurs reprises sur la nécessité de sa présence, et il donne une fonction à cette présence effective.

Le plus-un est celui à qui on s'adresse et à qui on transmet; c'est une fonction de leader, réduit à une fonction permutative.

En 1980, lors de la dissolution, dans la séance du 11 mars intitulée *d'Écologie*, il précise par manque d'avoir été entendu auparavant, que « la conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un ». Lacan insiste bien ici sur cette notion du nouage du plus-un qui, par « la conjonction des quatre », n'est pas pure fonction mais bien quelqu'un qui incarne cette fonction.

Quant à la notion du « quelconque » qui a été véhiculée à une certaine époque comme « l'incompétent de service » ou plus récemment comme « le candide » du cartel avec l'idée que ne sachant rien, il poserait naïvement des questions qui feraient avancer l'élaboration... Lacan la concevait comme le fait de ne pas être choisi dans une caste particulière, ce à quoi il tenait beaucoup, marquant ainsi qu'il n'y a pas de caste « de super plus-un »...

Puis il ajoute : « à charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration ». On retrouve la double fonction du plus-un, la première est interne au cartel et concerne sa charge de direction, de sélection et de la discussion des travaux, la seconde est de « provoquer l'élaboration » c'est-à-dire être responsable du produit, ou en tout cas, responsable de l'issue à donner au produit de chacun; c'est en cela qu'il noue le cartel à l'École, dans la mesure où il a la responsabilité de l'adresse vers l'École.

Il y a donc lieu de s'interroger lorsque le plus-un n'appartient à aucune École : est-ce bien un cartel au sens où Lacan l'a institué?

D'ailleurs, le premier acte posé par le plus-un, consiste précisément à déclarer le cartel à l'École, c'est-à-dire inscrire le travail de chacun au sein de son l'École.

On peut dire que le plus-un a la charge, soit, la responsabilité, d'amener le cartel à remplir ses objectifs, comme Lacan le précise : « poursuivre un travail qui doit avoir son produit [...] produit propre à chacun, et non collectif ».

Pas d'ambiguïté sur le terme qui ne renvoie à aucune évaluation; le produit n'est pas une œuvre, et aussi modeste soit-il, il témoigne seulement de la nécessité d'aboutir à une mise en forme qui se dépose sur le papier; seule trace possible pour chacun de son avancée accomplie quel que soit son point de départ, l'intérêt étant de faire progresser celui qui se met au travail.

Ainsi, pour mener à terme cet objectif, le plus-un a un effet de lien social au sein du cartel, afin que les tensions et les conflits inhérents à l'effet de groupe ne

viennent pas faire obstacle au travail entrepris; il s'agit d'un lien social finalisé et limité à la durée du cartel, mais aussi au-delà du cartel, dans l'École.

Il ne peut assumer cette charge qu'à condition qu'il soit crédité de la confiance des quatre qui se choisissent, « choix mutuel » précise Lacan dans une Note adjointe, et c'est autour de lui que s'établit la conjonction des quatre.

Au lendemain de cette journée sur les cartels en 1975, Lacan poursuit sa réflexion dans sa leçon du 15 avril de son séminaire RSI, et développe l'idée que le cartel a la structure du nœud borroméen; il le caractérise de l'expression de « nœud social » à distinguer du nœud du couple amoureux, dans la mesure où on est au delà du deux, par la présence de ce plus-un.

Il précise que ce qu'il souhaite avec le cartel, c'est « l'identification au groupe » alors que jusqu'ici, il se montrait critique quant aux groupes tels que les définit Freud avec sa *Massenpsychologie*.

Il y a donc chez Lacan, un changement quant au mode d'identification au groupe qu'il introduit avec la structure borroméenne du cartel.

C'est une critique adressée à la structure de la foule freudienne qui se caractérise par une identification majeure, celle au leader qui suppose une confusion entre signifiant maître et objet.

Dans le cartel, Lacan précise que l'identification se fait au point vide du désir de l'Autre et il se réfère à l'hystérie, dont le propre est de s'identifier au moins-un du désir, soit l'objet *a*, et non pas à ses objets positifs.

Il faut attendre les dernières lignes de cette leçon pour qu'il précise, que l'identification qui se produit dans le cartel s'établit « à ce qui est au cœur du nœud » qui n'est rien d'autre que l'identification au désir de l'Autre.

Rappelons que l'objectif du cartel est un objectif de travail où chacun essaie de penser la psychanalyse à partir du point où il en est dans sa lecture du texte commun aux trois autres, mais aussi dans sa cure.

La consistance du cartel est ainsi établie à partir de ce vide, que le plus-un fait *ek-sister* en incarnant le désir de savoir, parce qu'il faut bien que quelqu'un le dise, voire le rappelle au sein du cartel.

L'amour du savoir qui sous tend le désir de savoir est ainsi mis en acte dans cette adresse à la communauté analytique que constitue une École.

Je pourrais témoigner de cette expérience puisque dans chacun de mes derniers cartels, des cartellisans ont questionné puis annoncé en cours de cartel, le désir d'être membre des Forums, le concrétisant dans la foulée en s'adressant à l'École.

Ils se sont engagés dans diverses activités du pôle, prenant des initiatives; d'autres se sont inscrits au Collège clinique et participent régulièrement à nos activités de villes et de pôle devenant des membres actifs et cela avec rigueur et modestie. Ils illustrent mieux que quiconque que « l'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail » où se rejoignent éthique et épistémologie.

Pour conclure, je dirai que la première expérience de cartel reste dans le souvenir de chacun déterminante pour son adresse à une école de psychanalyse, dont le plus-un en assume l'entière responsabilité. Notons au passage que les questions de ces « premiers cartellisans » sont d'une grande fraîcheur et d'une pertinence qui suscitent surprise et mise au travail du plus-un, dynamisant ce désir du savoir au sein du cartel. N'oublions pas ce rappel de Lacan : « nul n'aura à se tenir pour rétrogradé de rentrer dans le rang d'un travail de base ».

# Transfert de travail dans le cartel

LYDIE GRANDET

Passé et cartel sont les deux « outils » que Lacan a formalisé et mis à disposition de l'École pour que la psychanalyse ait quelque chance de se transmettre. Deux outils qui l'un et l'autre visent à tenter d'extraire un brin de réel à savoir, brin de vérité qui ne saura jamais être dite toute.

Passé et cartel font énigme pour les « jeunes » analysants et sont perçus comme réservés aux initiés...

Drôle de terme que celui de cartel qui évoque à la fois le consortium, l'association — de malfaiteurs parfois! — la corrida ou le cartouche, dont on ne saisit pas d'emblée le lien à la psychanalyse et qui, suscitant la curiosité, invite à lire les textes fondateurs et à s'intéresser au mouvement analytique.

En fondant son École en 64, Lacan visait à reconquérir le champ que Freud avait ouvert et lui donner un « organisme [qui] ramène la praxis originale [...] dans le devoir qui lui revient en notre monde<sup>1</sup>. » On peut relever d'ores et déjà ce choix du terme *École* : « Il est à prendre au sens où dans les temps antiques il voulait dire certains lieux de refuge, voire base d'opération contre ce qui déjà pouvait s'appeler malaise dans la civilisation. À nous en tenir au malaise de la psychanalyse, l'École entend donner son champ non pas seulement à un travail de critique : à l'ouverture du fondement de l'expérience, à la *mise en cause* du *style de vie* sur quoi elle débouche<sup>2</sup>. » Je souligne ces termes, Lacan donne ici de manière très claire — dès 64 — ce qui pour lui, constitue la spécificité de l'École.

L'outil qu'il propose pour « l'exécution du travail » et qu'il ne nomme pas encore même s'il dit avoir le nom, c'est ce « petit groupe » qui « se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun<sup>3</sup>. »

---

1 J. Lacan, « Acte de fondation du 21 juin 1964 », dans *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 229.

2 *Ibid.* — c'est moi qui souligne

3 *Ibid.*

Lacan, au cours des années qui vont suivre, retient le cartel comme « organe de base » dont « expérience faite, [il] affine la formalisation<sup>4</sup> ».

Je proposerais de jouer de l'équivoque « car/tel » pour tenter de situer ce qui opère dans ce nouage de quelques uns autour d'un « Plus-Un » — cette plus-une *personne* — nouage qui, en 75, se réfère explicitement au nœud borroméen.

« Le départ de tout nœud social se constitue du non rapport sexuel comme trou, [...] même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre, La plus—une (personne) sera là, même si vous n'êtes que trois. [...] d'où mon expression plus-une<sup>5</sup>. » La suite du passage met l'accent sur la nomination en tant que « c'est la seule chose dont nous sommes sûr que ça fasse trou. » La structure du cartel est donc celle du nœud borroméen pour permettre qu'il y ait quelque chance, de « faire trou qui vaille, trouvaille<sup>6</sup> ».

La fonction de plus-un est essentielle dans le fonctionnement du cartel et dans l'articulation cartel/École. Concernant le fonctionnement, le plus-un semble occuper la place d'opérateur dans ce nouage : « La conjonction des quatre se fait autour du Plus-Un, qui, cependant, s'il est quelconque doit être quelqu'un<sup>7</sup> » ajoute Lacan en 80.

J'ai choisi de m'arrêter sur ce « quelconque » qui n'est pas sans évoquer le signifiant quelconque de la première ligne du mathème du transfert, dans la Proposition de 67 : « S'il est nommable d'un nom propre, ce n'est pas qu'il se distingue par le savoir [...] n'a rien à faire avec les S en chaîne de la seconde et ne peut s'y trouver que par *rencontre*<sup>8</sup>. » La suite du texte, traitant du passage du psychanalysant au psychanalyste est explicite : « Dans ce virage où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel, ce qui s'aperçoit c'est que la prise du désir n'est rien que celle d'un désêtre. En ce désêtre se dévoile l'inessentiel du sujet supposé savoir, d'où le psychanalyste à venir se voue à *ἄγλαμα* de l'essence du désir, prêt à le payer de se réduire, *lui et son nom*, au signifiant quelconque<sup>9</sup>. »

Comment comprendre dès lors la formulation de 1980 : « Plus-Un qui s'il est quelconque, doit être *quelqu'un* » ?

4 J. Lacan, « D'Écolage », Ornicar?, n° 20-21, 1980.

5 J. Lacan — « R.S.I. », Leçon du 15 avril 75 (séminaire inédit).

6 *Ibid.*, Leçon du 13 mai 75.

7 J. Lacan, « D'Écolage », Ornicar?, n° 20-21, 1980, p. 35.

8 J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 67 » dans *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 248.

9 *Ibid.*, p. 254.



Je proposerais de le lire avec les avancées de Lacan au cours des séminaires «...Ou pire» et «Encore» notamment. Ce «quelqu'un» fait résonner le «*Yad'lun*» du Séminaire...*Ou pire*, «*Yad'lun*» de la «différence radicale<sup>10</sup>» qui conduira dans le Séminaire *Encore*, aux formules de la sexuation et aux deux propositions : «Il n'y a pas de rapport sexuel», «La femme n'existe pas» et qui renvoient l'*inessentiel* du sujet supposé savoir.

Ainsi, de cette place de plus-un, peut se faire que chacun des cartellisants soutienne sa question et produise, grâce aux élaborations mises en commun, un travail qui lui soit propre, *pas sans* l'adresse à l'École. Le plus-un, s'il s'oriente de l'impossible et de l'absence de garantie rencontrés dans sa cure, peut maintenir vif ce «d'écologie», faire qu'il passe de l'un à l'autre de ceux qui prennent en compte leur propre division... Et ainsi, à quelques uns, faire École...

Le choix de travailler en cartel dépend sans doute pour chaque analysant de la façon dont l'analyste s'inscrit dans l'École et comment il fait passer la cause analytique qui l'anime. On peut aussi relever que travailler en cartel, c'est déjà entrer —pour une durée déterminée— à l'École puisque son nom sera répertorié dans le catalogue des cartels de l'École. Cela se mesure aux réserves témoignées parfois, lorsqu'on explique que le cartel est déclaré : déclaration qui a pour conséquence qu'on puisse être sollicité pour un inter-cartel ; on pourrait sans doute interroger les choix de travailler en «groupes» (de lecture, clinique etc.) plutôt qu'en cartel... Faut-il y voir une réserve vis-à-vis de l'École? vis-à-vis de la mise à ciel ouvert? Ou plus simplement, parce que le cartel va contre l'anonymat du groupe, réserve contre l'exigence de *répondre* de son produit de cartel?

L'inter-cartel permet l'échange avec d'autres et donne la mesure de la dimension collective de l'École. Il offre l'avantage de sortir de l'entre-soi inévitable dans les zones géographiques où les cartellisants sont peu nombreux, il relance autrement les points de butée.

C'est ainsi que je comprends pourquoi Lacan appelant de ses vœux pour la psychanalyse, «sous la forme des psychanalystes, cette espèce de République [*res/publica*] qui faisait qu'il y avait des gens qui désiraient plus en savoir à propos de ces choses invraisemblables» et concluant : «ils sont passés par la structure que je vous ai dite, à savoir ce bord de réel<sup>11</sup>» nous a laissé le cartel et

10 J. Lacan, Le Séminaire, *Livre XIX(1971-1972), Ou pire...*, Seuil, 2011.

11 J. Lacan, «Les non-dupes errent», Leçon du 9 avril 74 (séminaire inédit).

\* Était-ce parce que le couteau «Laguiole» faisait signe des aveyronnais? Les enfants en ronde, les

la passe pour faire « d'écolage » ; il revient pour *chaque un*, à s'en faire témoin/ t'es-moins... C'est encore ainsi qu'on désigne ce petit objet qui se passe de l'un à l'autre dans certains jeux de relais : lorsque j'étais enfant, nous l'appelions « le jeu du petit couteau\* ».

---

mains derrière le dos, se passaient un bâtonnet, l'enfant qui était au centre devait deviner qui le détenait...



# INFORMATIONS

1. — Les dates et intitulés des prochains après-midis, soirées des cartels seront annoncés dans l'Agenda et la liste.

2. — Les produits des cartellisans sont bienvenus et peuvent être adressé à *nadine.naitali@laposte.net*